

*ANGÉLIQUES III^e*¹

"Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit."

Stéphane Mallarmé

X (addenda)

D.

a)

e) Figures du *Cratès*, (d'après Marcellin Berthelot, *La chimie au moyen âge*, t. III, *L'alchimie arabe*, 1893, p. 9-10, 47-48, et figures correspondantes du manuscrit arabe).

¹ Voir EdC n° 27, p. 187-192 ; n° 28, p. 175-184.

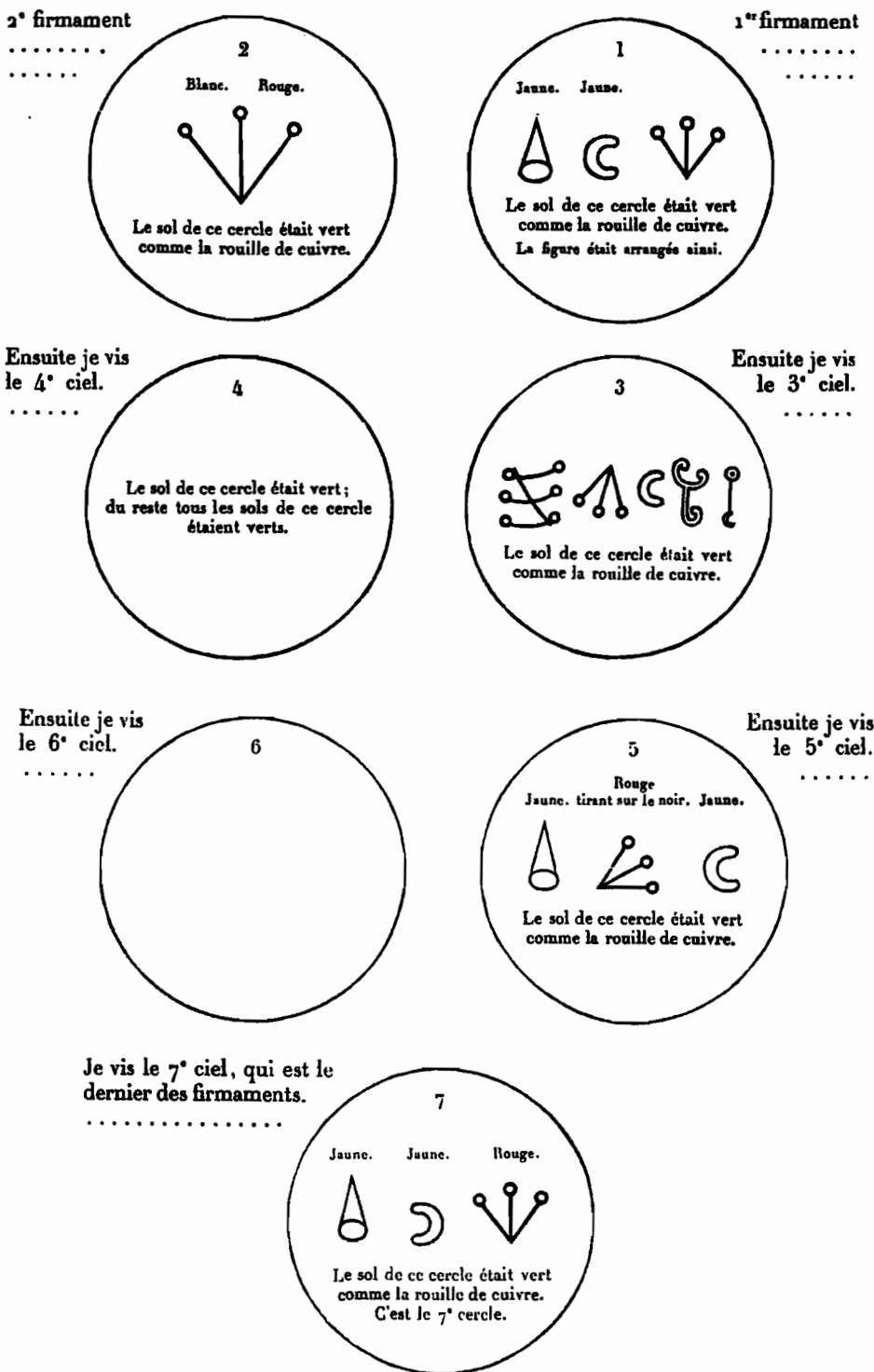
Ce livre est mis sous un nom grec, dérivé peut-être celui de Démocrite, altéré par les copistes; il débute par les formules musulmanes ordinaires : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux Qu'il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed, son prophète, » etc.; formules attribuables à l'auteur, ou bien au traducteur arabe, si l'on suppose qu'il ait existé un original grec. L'auteur est indiqué sous le nom de Fosathar (ou Nosathar) de Misr : c'est peut-être Ostanès l'Égyptien, car les transcriptions orientales des noms grecs offrent de grandes incertitudes. Après la recommandation ordinaire du secret, l'écrivain fait mention du christianisme, des anciens rois d'Égypte, des livres gardés dans les sanctuaires, des bibliothèques Ptolémaïques, de Toth, du temple de Sérapis, de Constantin et de l'Empire romain. Le tout est joint au récit de la communication des Livres sacrés par une femme séduite : ce qui rappelle, sous une forme anthropomorphique, le récit de la révélation de la science, faite dans la lettre d'Ilsis à Horus, chez les alchimistes grecs⁽¹⁾. Tout ce début est imprégné de souvenirs gréco-égyptiens. Le livre, ou plutôt sa glose, parle ensuite des dynasties arabes de la Syrie et de l'Égypte, souvenir qui nous reporterait vers le IX^e siècle de notre ère. L'auteur annonce qu'il possède la science des astres, de la géométrie, de la logique, etc., et il expose une vision, suivant un artifice fréquent de la littérature mystique. Hermès Trismégiste lui apparaît avec son livre : on y voit la figure de sept cercles, répondant aux sept firmaments. Plusieurs de ces cercles, dessinés dans le manuscrit et que je reproduis plus loin, contiennent des signes alchimiques, les mêmes que ceux des Grecs, tels que les signes de l'or, de l'argent, de l'arsenic (ou du *chryselectrum*) et trois autres, non identifiés avec certitude : (cuivre, étain, mercure?). Ceci mérite attention, d'autant plus qu'aucun signe alchimique ne se retrouve ailleurs dans les manuscrits arabes que j'ai vus.

Il semble que l'horreur des musulmans pour les représentations figurées et leur crainte des symboles magiques ait fait bannir les signes alchimiques de leurs ouvrages. Ces signes avaient cependant passé sans difficulté des Grecs aux Syriens. Les premières lignes du traité arabe d'Ostanès en font mention, mais sans les reproduire. On ne les voit pas davantage dans les plus anciennes œuvres latines, traduites de l'arabe, et ils ne se lisent pas dans les manuscrits latins avant le XV^e siècle, moment où ils ont reparu, sans doute avec la connaissance des œuvres alchimiques grecques. Leur existence dans notre manuscrit arabe fournit une nouvelle preuve de l'étroite parenté du *Livre de Cratès* avec les œuvres grecques.

⁽¹⁾ Collection des Alchimistes grecs, trad., p. 31.

Voici ce qu'il y avait tout d'abord : des figures de cercles⁽¹⁾, autour desquels il y avait des inscriptions ainsi tracées :

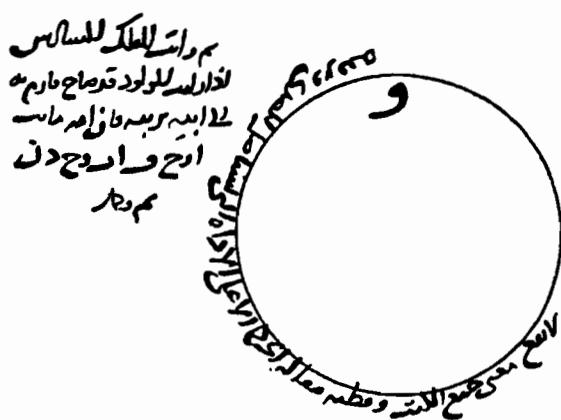
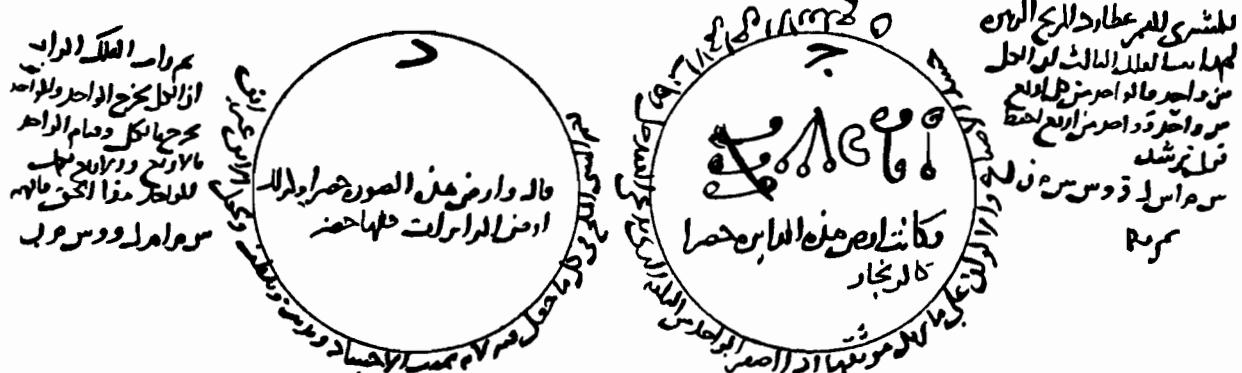
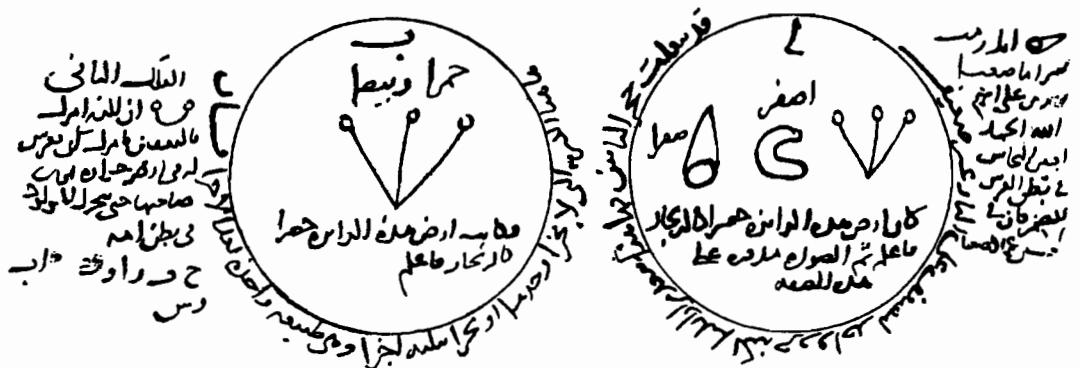
(En marge le manuscrit contient les lignes suivantes : J'ai trouvé une seconde copie, dans laquelle étaient des cercles entourés d'une inscription. On trouvera cette inscription indiquée en marge. Il y avait sept cercles correspondant au premier firmament, au second, au troisième et ainsi de suite jusqu'au septième. Au-dessous de chaque cercle se trouvaient des lettres sans points diacritiques que j'ai reproduites.)



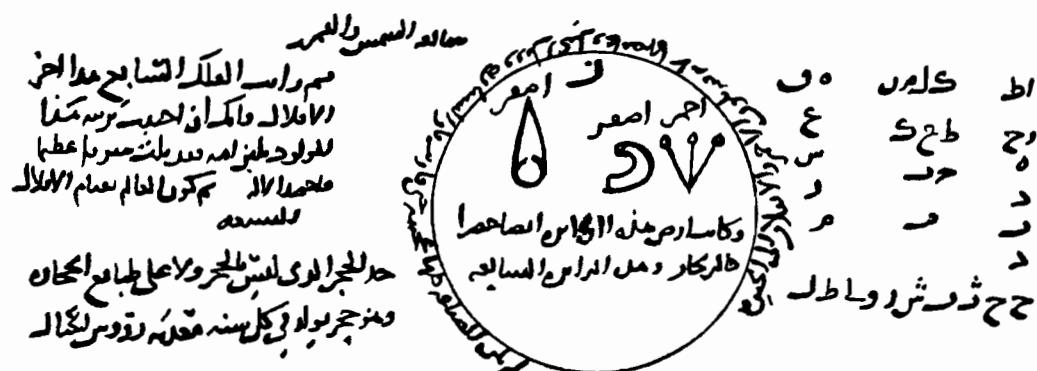
⁽¹⁾ Ces figures sont presque les seules qui existent dans les manuscrits arabes que nous avons eus entre les mains. — Ce sont aussi les seules qui renferment les signes alchimiques grecs, ceux-ci n'existant pas dans les autres manuscrits. Les symboles de l'or et de l'argent sont faciles à reconnaître, ainsi que celui du mercure (cercle n° 7), quoique les trois portent également l'épithète *jaune*.

— Le symbole formé de trois points et de trois lignes convergentes paraît être celui de l'arsenic (sulfuré); les mots *blanc* et *rouge* s'appliquent en effet à l'action colorante de ce corps sur les métaux. Enfin les symboles du 3° cercle contiennent les signes du cuivre, de l'étain, et une autre, à gauche, difficile à interpréter.

كان مكتوبًا وكانت سبع دوائر رأيت في ذلك الأول وهكذا في الثاني
والثالث إلى السابع وتحتها حروف مجتمعة فنقلتها



بهم رأس العلاء الخامس
الطبع الرابع من مجلد الموسوعة
مجلد السادس والأربعين
حاز للسيسي طلب المطبع
اسمي وأقام الترجمة
المدح



الطبعة الأولى
من مجلد السادس والأربعين
اسمي

⌚ Des hiéroglyphes selon Schwaller de Lubicz (aperçu).

"Aor" (tel était l'hiéronyme de cet égyptosophe, cet alchimiste et ce symboliste) affirmait que « pour transmettre leur pensée, les Anciens Égyptiens se sont servis d'images qui, par leur aspect concret, évoquent des notions abstraites. Dans nos langues à alphabet conventionnel, les mots fixant définitivement les notions évoquent l'idée abstraite de leur fonction et invitent, au contraire, à concrétiser l'idée exprimée. La qualité est abstraction, mais tout se définit par la qualité qui résulte des comparaisons quantitatives. La notion est fixation, la Vie est mobilité. Le sens de l'écriture hiéroglyphique ne peut avoir un sens convenu, arrêté, pour l'usage courant, mais comprend d'une part, toutes les notions qui s'y rattachent, d'autre part, la possibilité d'une intelligence personnelle. Ceci fait le caractère cabalistique, en quelque sorte, des hiéroglyphes et exige dans l'écriture le déterminatif et, pour les figures, un court explicatif pour guider la pensée. Images et figures font partie de l'écriture.

« La Kabbale hébraïque - devenue plus tard prototype des doctrines ésotériques, traduisibles en plusieurs sens - s'appuyait, pour déchiffrer les secrets des livres de Moïse, sur la valeur numérique et sur le symbole conventionnel des lettres. On peut appliquer, par extension, le terme « écriture cabalistique » aux systèmes hiéroglyphiques antérieurs. L'écriture hiéroglyphique, a sur l'hébreu, l'avantage d'utiliser des images indiquant sans déviations arbitraires, les qualités et fonctions inhérentes à chaque signe. L'écriture cabalistique maintient le secret mais en offre une clé en mettant l'accent sur l'idée principale, inexprimable par des notions fixées. Elle se sert toujours d'une forme de transcription à plusieurs sens, accrochant la pensée par un fait ordinaire. En outre, le sens ésotérique étant intranscrivable, la forme exotérique doit guider « l'intuition ». Alors, les mêmes vérités pourront être traduites par diverses écritures cabalistiques.

« Exemple : la division de l'Unité, ou Dualisation, se retrouve toujours et partout dans l'histoire de la Nature, c'est-à-dire dans le monde manifesté. Le principe originel de cette division deviendra le sujet d'enseignements religieux diversement exprimés. Ce que les paroles « fixées » de la Genèse ne peuvent dire, la Kabbale l'évoquera plus tard. » Louis Pasquier résume la suite.

« La pensée pharaonique a toujours choisi pour les images et signes des réalités naturelles, quitte à les combiner et à faire d'une figure un rébus complexe. Chaque partie analysée a un sens naturel non conventionnel, c'est le cas du symbolisme pharaonique qui donc est vivant. Pour comprendre le sens des hiéroglyphes, il faut rechercher les qualités et les fonctions de la chose représentée ; si un signe est composé, il faut faire la synthèse de ses différentes parties dans leur sens vivant. Ceci suppose une exactitude absolue dans la figuration et exclut la possibilité de laisser subsister toute malformation, toute négligence ; à noter également que la symétrie est un des modes d'expression mais n'a pas pour autant de but esthétique.

« Ainsi, les hiéroglyphes ne sont pas des métaphores : ils expriment directement ce qu'ils veulent dire, mais le sens reste aussi profond, aussi complexe que pourrait l'être l'enseignement d'un objet (chaise, fleur, vautour), si l'on concevait tous les sens qui s'y rattachent, mais par routine et par paresse, nous évitons cette pensée analogique et désignons l'objet par un mot qui n'exprime pour nous qu'une seule notion figée. » (Louis Pasquier, *Rencontres avec ... R.A. Schwaller de Lubicz*, Axis mundi, 1998, p. 50-52.)